

Du franglais au volapük, ou le perroquet aztèque de Gérard Cartier par Christophe Stolowicki

Les Parutions

Sitaudis.fr, poésie contemporaine / Parutions / Du franglais au volapük, ou le perroquet aztèque de Gérard Cartier par Christophe Stolowicki

Du franglais au volapük, ou le perroquet aztèque de Gérard Cartier par Christophe Stolowicki

17 déc.

2019

Tweeter



J'aime 0

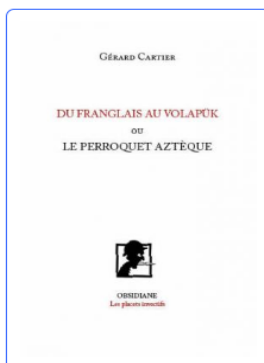
Alerte niveau 4 (pour se mettre à la mode des chiffres, dans notre tranche de planète régie par gens d'affaires). Plus encore que le français, doté de la plus prestigieuse littérature du monde¹ (après la grecque, avant la juive), la France est en danger.

Merci, Gérard Cartier, pour votre pamphlet salubre. J'imagine, de centres commerciaux en écrans, de télévision et d'ordinateur, de magazines féminins en étouffante presse d'information, l'épreuve dans votre chair que fut cette enquête, impitoyablement documentée.

Le franglais sévit depuis longtemps, en 1964 Étiennele le dénonçait avec humour. Mais depuis une vingtaine d'années (que sont nés non les *millennials* – intraduisible – mais la *génération Z*), l'aggravation met en péril, avec la langue, pas seulement l'âme. Le français entré en déshérence sous le rouleau compresseur de l'américanisme, notre économie non plus ne saurait tenir.

Avec un économiste de furieuse inculture à la tête de l'État (*La démocratie est le système le plus bottom up de la terre* ou *business friendly*), on descend de plusieurs crans de dérailleur – à qui n'entend pas raillerie – à la macro-vitesse de dérégulation, de pourrissement.

Oui, *bottom up* est plus court qu'*ascenseur social*, l'anglais dans son ensemble plus bref que le français dans un monde où il faut aller vite. Mais le globiche, sans épargner l'anglais, celui de Shelley, d'Oscar Wilde (irlandais et francophile) – celui de Shakespeare demeurant hors d'atteinte – est presque aussi nuisible à l'américain, celui d'Edgar Poe, mais aussi de poètes contemporaines telles Alice Notley, Lyn Henjinian – qu'à toutes les langues de la terre. Il s'agit bien d'un *volapük*, d'un *desesperanto*² dont un *perroquet aztèque* connu répète à l'envi les jurons.



Citation

Touché par dedans, plus intérieur à nous-même que nous, Dieu est *ouvrant* ; il brise le tombeau du moi, nous sort de l'étouffement de vivre dans l'enclos du sujet, délivre l'*individu* de la prison du moi par la cage ouverte de la *personne*. Il est l'étranger intime qui sauve et libère. L'ange de désadhérence.

Valère Novarina

Toutes les citations

Parutions, les derniers textes

- Le rêve d'hokusai de Jean-Paul Andrieux par Christophe Stolowicki
- Revue Senna Hoy, numéro 1 par Tristan Hordé
- Ritournelles, 20 ans par François Huglo
- Du franglais au volapük, ou le perroquet aztèque de Gérard Cartier par Christophe Stolowicki
- Juste encore le bonheur de Béatrice Mauri par Jean-Marc Baillieu
- Jardinier d'Ariel Spiegler par Tristan Hordé
- Félix Fénéon et Jean Paulhan, Correspondance, 1917-1944 par Tristan Hordé
- Prise de vers de Pierre Vinclair par François Huglo
- Quel avenir pour la cavalerie ? de Jacques Réda par Jean-Claude Pinson
- Le travail de la viande de Liliane Giraudon par Éric Houser
- Deux livres de Daniel Pozner par Sarah Kéryna
- OSE HANNA par Jean-Marc Baillieu
- Les IMAGES d'un SILENCE de Martin Ziegler par Christophe Stolowicki
- Les enfants vont bien de Nathalie Quintane par Bertrand Verdier
- La tête et les cornes, n°8 par Vianney Lacombe
- Mémoire vive de Pierre Ménard par François Huglo
- Pieds nus dans R. de Perrine Le Querrec par Christophe Stolowicki

- Verger de Cédric Le Penven par Tristan Hordé
- Les échappées de Lucie Taieb par Carole Darricarrère
- Gestes de Boris Wolowiec par Christophe Stolowicki

Chanson, cinéma, « les raisons de la déferlante anglo-saxonne sont [...] économiques. Les radios ont des accords financiers avec les gros *labels*, qui sont étatsuniens [...] Dans un monde submergé par les films américains, la France fait figure d'exception [...] Pourtant, ici aussi, le français cède peu à peu à l'anglais. Les producteurs ne se donnent plus la peine de traduire les titres des films américains. Signe des temps, on est passé en quarante ans de *La guerre des étoiles* à *Star Wars*. Des bus sillonnent Paris flanqués d'une publicité pour *American Assassin* ; au Québec, dont il faut saluer la résistance opiniâtre, ce film est sorti sous le titre *Assassin américain* [le Québec, en première ligne plus que jamais, dont nous vient *courriel*...] séries télévisées [...] jeux vidéo qui hypnotisent les *gamers* [...] Pour ne pas être en reste, on voit désormais des éditeurs publier des romans populaires américains, et même des essais sans en traduire le titre [...] Les artistes de rue s'y mettent aussi. À Avignon, à lire les *flyers* qui volent au vent (finis les prospectus et autres papillons), on s'étonne que tant de compagnies anglaises participent au festival. Mais non, ce sont des Français venus en voisins [...] Même quand on le maîtrise à peu près, l'anglais reste une langue étrangère. Les vibrations du sens, les jeux d'échos, les significations occultes nous échappent pour l'essentiel et perdent leur éclat. D'autant que, pour les rendre compréhensibles pour tous, les titres sont formés en pêchant dans un vocabulaire d'école maternelle – d'où ces affiches désolantes, ces intitulés simplistes, banalisés, stérilisés [qui] participent de l'appauvrissement de notre imaginaire ». Suppression de l'e muet, changement de désinence du *age* en *ing*, *coach* proliférant comme un chancre. Soit « *Le grand décervelage* ». Des rues entières, en particulier à Deauville, pavées d'enseignes en charabia français. Un détail atroce : *les élèves de 3è du collège Jean Moulin d'Aubervilliers sont contraints de suivre les cours de mathématiques en anglais*³.

S'y greffent les snobismes, dévoyant l'anglais presque autant que le français. « *Pitch* n'est pas anglais mais germanopratin ; il a remplacé *résumé*, *argument*, *canevas*, *intrigue* ». Pour comprendre *outlet*, l'Oxford english dictionary est de peu d'usage, il faut aller sur Wikipédia pour découvrir que le *débouché* s'est spécialisé en *solde*, *magasin d'usine*. Sévit une sous-langue volatile, « sorte de pidgin fait de bribes d'anglais entassées à la va comm'i'te pousse », une novlangue faisant raisonner à l'affect (« les idées portées par cette novlangue sont évidemment schématiques, inaptés à une pensée articulée »), une « branchitude » éphémère.

Deux points ne sont pas traités : l'américain langue de la finance, qui ne sera plus jamais *phynance* ; son insolence (*Si vous m'avez compris, c'est que je me suis mal exprimé*, dit en prenant congé Alan Greenspan, président de la Fed, notre siècle à l'Oscar Wilde qu'il mérite) ; et le langage de l'informatique, irrattrapables les longueurs d'avance prises par les Américains qui se sont emparés du secteur et y ont imposé leur idiome.

Cela dit, de *La défense et illustration de la langue française* où en 1549 Joachim Du Bellay dénonce les mêmes travers dans l'usage débridé du latin, de l'ordonnance de Villers-Cotterêts de François 1^{er} (1539) imposant l'exclusivité du français pour tout document administratif (jamais abrogée) à la loi Toubon de 1994 y abondant et battue en brèche à tout va – l'amont évoqué, il fallait, bientôt cinq siècles après la Pléiade, toute la sensibilité d'un poète pour dresser cet implacable réquisitoire.

1 Jean Dutourd

2 Michel Deguy

3 F. Combes et P. Latour

🗨 [Le commentaire de sitaudis.fr](#)

Obsidiane, 2019
« Les placets invectifs »
112 p.
14 €